

des lois, us et coutumes de la garde nationale parisienne. « Comment, il ne faut pas connaître une note de musique ? — Oui et non », réponse éminemment diplomatique et pourtant parfaitement juste. Si vous voulez être clarinette, cornet à piston ou trombonne dans la musique de la garde nationale, évidemment pour vous présenter il faut que vous sachiez comment s'embouche un de ces instrumens à vent, ou, à la grande rigueur, il faut que vous sachiez au moins un peu toucher du piano. Mais si vous voulez être triangle, cymballier ou chapeau chinois, vous n'avez pas même besoin d'être de dix-septième force sur l'accordeon ou sur la guimbarde. Par exemple, il faut avoir des protections excessivement puissantes. Ce n'est pas trop que de la recommandation d'un pair de France pour arriver à tenir la paire de cymbales, et il faut être né coiffe pour obtenir le chapeau chinois.

C'est surtout parmi les artistes, ces véritables *lazzaroni* parisiens qui aiment tant à flâner le long du bitume des boulevards, sous les rayons d'un soleil ordinairement peu napolitain, que l'on rencontre le plus grand nombre de concurrents toutes les fois qu'il se présente une vacance dans la musique de la garde nationale.

Dans les douze légions il n'est pas un triangle, pas un chapeau chinois, pas un cymbale, pas un tambourin qui ne soient tapotés, secoués, tremoussés par un peintre, un sculpteur, un chanteur ou un artiste quelconque. Pour ne citer qu'un exemple, il nous suffira d'apprendre à messieurs les flâneurs et les gamins de Paris qui ont déjà remué dans les rangs de la musique de la deuxième légion un grand chapeau chinois sec comme une allumette chimique allemande, un petit triangle à l'air mélancolique comme une jeune miss anglaise, et un second petit triangle orné d'une paire de lunettes accrochées à l'extrémité du nez, que le premier de ces musiciens est Wartel de l'Opéra, le second Dantan jeune, le troisième Adolphe Adam.

Par exemple, nous nous plaisons à croire que la grosse caisse de chaque légion reçoit une prime d'encouragement, sinon même des appointemens à l'année, car il faut avoir une hydrophobie bien caractérisée contre la faction et la patrouille pour se livrer gratuitement à la profession de *gros-caissier*. Pour ma part, j'aimerais encore mieux être sapeur ou faire un très-grand nombre de factions au pied de l'état-major de la garde nationale, de l'obélisque de Luxor, des mâts de la place des Champs-Élysées ou autres monumens nationaux.

Pour satisfaire aux demandes des nombreux solliciteurs et pour récompenser ses services de gens bien pensans, le gouvernement a doublé le nombre des musiciens dans la plupart des légions. Il y a le chef d'emploi et le remplaçant. La noire clarinette a sa doublure comme une reine du Théâtre-Français. Si le baron Gérard annonçait qu'il va diminuer le nombre des musiciens, on aurait redouté que le désespoir des triangles éliminés ne les portât aux extrémités les plus funestes. Ils seraient capables de se transpercer d'outre en outre à l'aide de leur épée, qui verrait le jour pour la première fois.

Il existe cependant un être plus heureux encore que le musicien qui parvient à obtenir la faveur de porter un de ces instrumens que M. Nisar a le droit de nommer *faciles*. Cet homme excessivement heureux est le *coiffeur* de la garde nationale à cheval. Celui-là ne prend les armes, non, et à piston, qu'une seule fois par an, le jour où le roi passe l'arme nationale. Il est vrai que dans cette circonstance solennelle il est possible de manquer son service, à moins qu'il n'ait une peur effroyable de musique, qui ne la refuse jamais.

Aussi vous pouvez vous imaginer combien il y a de plaisir à entendre cette bienheureuse musique ! Je vous engage surto